Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 20 (1915)

Artikel: Alcuin à Grand-Val
Autor: O'Radiguet, Lionel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alcuin à Grand-Val

Bangor — Luxeuil — St-Gall — Disentis — Grand-Val — Bobbio — La XIIIe commémoration centenaire de St-Columban (15 novembre 1915)

par

LIONEL O'RADIGUET

Au *British Museum,* à Londres, à la *Bodleian,* à Oxford, se trouvent deux bibles, dites d'Alcuin, provenant de Grand-Val, qui ont été acquises, il y a environ un siècle, à Delémont et à Porrentruy, pour presque rien ! Et la valeur de ces manuscrits est aujourd'hui immense, comme celle d'un Evangéliaire, dit de St-Ursanne, du IXme siècle, dont mon ami le Dr E. A. Stückelberg, le grand hagiographe bâlois, m'a procuré une monographie publiée dans les *Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde,* nos 2 et 3, Zurich 1893.

Alcuin a-t-il résidé assez longtemps à Grand-Val pour produire, par son propre travail, les deux manuscrits et d'autres œuvres que lui attribue la tradition — souvent plus vraie que l'histoire, a écrit l'abbé Louis Duchesne, mon compatriote et professeur à l'Ecole St-Charles, aux heures déjà sombres de 1870-71.

D'après les meilleures chronologies, né à York, vers 735, élevé à l'école de la cathédrale de la seconde cité primatiale de la Bretagne dirigée par Aelbert, qui monta sur le siège archiépiscopal, Alcuin fut envoyé sur le Continent par Eanbald, successeur de ce prélat, pour solliciter le Pallium en sa faveur. C'est en revenant de Rome, en 781, que le savant Briton rencontra de nouveau Charlemagne pour lequel il n'était déjà pas un inconnu. C'est en quittant Charlemagne et l'Italie, en 781 et 782, que Alcuin résida au cloître illustre de Grand-Val, et c'est à cette époque qu'il inspira au moins les travaux dont la tradition lui attribue la paternité.

C'est de Grand-Val que Alcuin répondit à l'appel de Charlemagne désirant se l'attacher, pour en faire son *ministre intellectuel,* selon l'heureuse expression de M. Guizot ; c'est de Grandval que

partit Alcuin pour donner à Charlemagne des leçons de dialectique, de rhétorique et d'astronomie (en même temps que Pierre de Pise lui donnait des leçons de grammaire et de latin) et pour s'employer dans les écoles d'Aix-la-Chapelle, à *romaniser* les Germains. Et tandis que Alcuin, Pierre de Pise, Theodulfe, Warnefried et Leidrade travaillaient à romaniser la Germanie barbare sur le front occidendal des écoles du Rhin, c'était de St-Gall que notre culture pénétrait, par le sud, dans cette Germanie qui croit aujourd'hui nous annoncer la « Kultur » comme une découverte ! !

En cette année 1915, où les Pays celto-anglo-américains et Britons comptaient, sans la guerre, célébrer avec éclat la XIIIe commémoration centenaire de la mort de St-Columban, à Bobbio, le 15 novembre prochain, c'est-à-dire de la grande Epopée de notre culture au milieu des ténèbres mérovingiennes des débuts du Moyen-Age qui, commencée à Luxeuil, se termina à Bobbio, il importe à notre Jura de se ressouvenir de Grand-Val, la filiale de Luxeuil ; et de St-Ursanne, la filiale de Grand-Val, qui furent des foyers de science, de lumière, de culture.

Et, au sujet de St-Ursanne, nous sommes de plus en plus prédisposés à admettre, contrairement à certaines légendes, que, en quittant Columban, au cours de son voyage de retour vers l'Est, son compagnon, le moine breton Gurganus, gagna la solitude du Clos-du-Doubs (qu'il connaissait depuis son séjour à Luxeuil) pour y mener la vie ascétique et érémitique ; que S.-Wandrille vécut aussi en ascète et en cénobite, auprès de la tombe vénérée de Gurganus et que c'est en souvenir de ces deux ascètes primitifs que l'Abbaye de Grand-Val fondée par les moines de Luxeuil érigea un prieuré à St-Ursanne.

Dans *les Moines d'Occident* (t. III p. 80), M. de Montalembert a expliqué la Mission de Columban et des autres grands cénobites, qui restaurèrent la culture sur le Continent redevenu barbare et jetèrent, bien avant Guillaume Tell, les fondations institutionnelles de l'Helvétie arbitrale, à laquelle Victor Hugo a prédit le dernier mot dans l'Histoire :

« Et la Suisse dans l'Histoire aura le dernier mot. »

« *L'Irlande,* écrit Montalembert, *n'avait pas subi le joug de fer de l'Empire Romain. Le génie celtique avait pu s'y développer librement et il y avait créé une langue, une poésie, un culte, un enseignement, une hiérarchie sociale, en un mot une civilisation égale et même supérieure à celle des autres peuples païens.* »

La légende raconte qu'au moment de recevoir la récompense de ses longs travaux, Patrick, ravi, en extase se crut transporté au sommet d'une montagne : de là, son Irlande lui parut un brasier et, le cœur rempli de joie, il répéta avec le Maître : « *Je suis venu porter la flamme sur la terre :* que désiré-je, sinon qu'elle se propage ? »

En devenant l'*Ile des Saints,* l'Irlande des Druides resta l'Ile des Bardes, des harpistes, des artistes, des lettrés, des savants. Armagh ou Emly, Clonard, Inishmore, Clonfert, Clonmacuoise, Bangor, ces palestres de l'ascétisme étaient aussi des foyers de lumière, de travail, d'art, de science, de civilisation, de culture !

« *Dans ces cloîtres*, nous dit le savant abbé Eugène Martin, *on s'exerçait aux arts libéraux, ce fondement de toute discipline intellectuelle ; on possédait la langue latine, parfois même un peu de la langue des Grecs ; on lisait les auteurs profanes, les poètes de préférence, Horace, Virgile, Ovide, Juvénal ; on s'initiait aux règles de la rhétorique et l'on se brisait aux finesses de la dialectique. On tournait non sans grâce et avec des réminiscences érudites des vers latins de différents mètres. Comme jadis les vieux poètes le faisaient en l'honneur des héros, on chantait les saints nationaux en des hymnes ou des proses ; on leur tissait de merveilleuses légendes. On observait le cours des astres autant que le permettaient les brouillards...* »

C'est parce que fondées sur les cellules de ces grands moines d'Occident, que l'Irlande et la Suisse sont *des terres de Mission,* de vraie, d'éternelle Culture. Et le Jura, où Porrentruy a recueilli l'héritage de Grand-Val comme foyer de Culture, ne se trouve-t-il pas étroitement associé, par les souvenirs de ces grands cloîtres, à la XIIIe commémoration centenaire du kolossal (1) fondateur de Luxeuil et de Bobbio, qui annonça la vraie Culture, l'imprescriptible Culture dans les ténèbres de la barbarie mérovingienne, vers laquelle les dévôts de la Kultur s'emploient à faire régresser notre Continent, dans le sang !

---

(1) Vraiment Kolossal ! Columban !

Références : Jaffe et Migne : *Bibliotheca rerum germanicarum ; Caroli Magni Imperatoris opera Omnia : Alcuini Opera.* Ed^n^ Duchesne. — *Commentatio de vita Alcuini.* Ed^n^ de Frobenius. — Montalembert : *Les Moines d'Occident.* — *Vita S. Columbani,* Mabillon. — *Acta sanct,* Besser. — *Annals of the four Masters,* O'Donovan. — *Life of Saint Patrick,* Todd. — *Vita di S. Columbano,* Luigi della Torre. — *Die heiligen Glaubensboten Kolumban und Gallen,* Greith. — *Vita Columbani Abbatis discipulorum que ejus,* Jonas de Suze. — M. G. H. *Script. Merov.* B. Krusch, etc., etc.